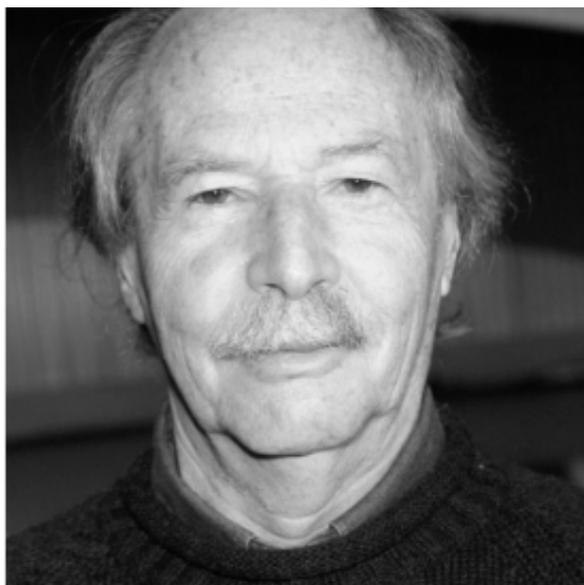


Uri ORLEV

1931-2022



Il était né Jerzy Henryk Orłowski, le 24 février 1931 à Varsovie. Son père, Maximilian, médecin et officier de réserve de l'armée polonaise, fut capturé sur le front russe, ce qui, de fait, lui sauva la vie. Uri, qui s'appelait alors **Yurik**, passa les premières années de la guerre, avec sa mère, Zofia Zolda, et son jeune frère, **Kazik**, dans le ghetto de Varsovie. Ils jouaient avec des soldats de plomb (qui font leur apparition dans son deuxième livre). Après avoir voulu être policier, puis conducteur de tramway, Uri décida, à l'âge de 11 ans, d'être poète.

Leur mère fut tuée par les nazis, Yurik et son frère furent alors recueillis par leur tante Stephania ; on parvint à les faire sortir du ghetto pour les cacher dans des familles polonaises. En 1943, cependant, ils furent pris et envoyés avec leur tante à Bergen-Belsen.

C'est là, âgé de 13 ans, qu'il écrivit, dans un petit carnet, des poèmes, qui ne furent publiés que tardivement, mais qu'il lisait à son entourage, au camp. Son frère et lui étaient dans un train, pour une destination inconnue, quand la neuvième armée américaine les libéra, en avril 1945.

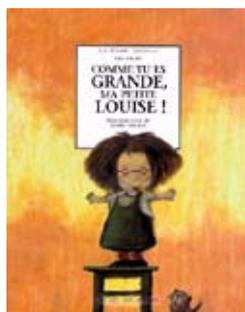
Yurik et son frère allèrent vivre à Bruxelles, chez une tante du côté paternel, puis dans un kibboutz, en Galilée. Le voyage en mer prit cinq jours. Yurik devint Uri et Kazik, Yigal. Deux semaines durant, Yigal n'arrêtait pas de chercher son frère pour qu'il lui redise son nouveau nom, dont il n'arrivait pas à se souvenir ! Ils avaient alors 14 et 12 ans. Ce n'est qu'en 1954 qu'ils retrouvèrent leur père, en Israël, grâce aux listes d'arrivages de survivants.

Uri fit ses études au kibboutz et y travailla des années ; il le quitta en 1962.

Il se maria en 1956 avec Erela Navin dont il eut une fille ; ils divorcèrent en 1962. Il se remaria en 1964 avec Yaara Shalev, qu'il avait connue au kibboutz et dont il eut quatre enfants - Lee, Daniella, Itamar (1975-), qui est devenu écrivain et vit à Berlin, et Michael. Orlev vivait à Jérusalem, avec sa femme, ses enfants et leurs quatre petits-enfants.

Il mourut le 26 juillet 2022 à Jérusalem.

Jusqu'en 1976, il avait écrit pour les adultes ; depuis, il écrivait pour les enfants et les jeunes. Il faisait aussi des traductions (du polonais en hébreu). Il a écrit une vingtaine de livres en hébreu. Peu sont traduits en français. Presque tous évoquent la période de la guerre et du nazisme, mais sur un ton remarquablement tonique : celui d'un homme qui a survécu et qui a su se faire de nouvelles racines, mais qui se souvient du danger, de la peur et de la solitude.



Quand il était un jeune soldat, dans un kiboutz, il fit la connaissance du poète **Arianna Haran** (1933-2003), née en Roumanie, qui lui raconta son enfance et lui inspira, par son toupet, le personnage de *Lydia, reine de Palestine* (malheureusement pas traduit).

Il reçut le Prix H. C. Andersen en 1996 ; le prix Zeev (loup), en Israël, en 2002 ; le prix Bialik décerné par la municipalité de Tel Aviv à des œuvres importantes écrites en hébreu, en 2006.

Ses livres sont traduits en trente-huit langues.

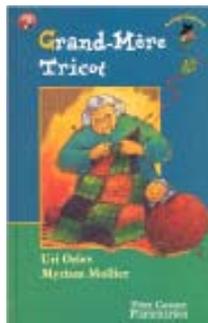


« A une certaine étape de ma vie, j'ai décidé que la guerre et l'Holocauste n'étaient pas réels. Que j'avais juste rêvé tout cela. En réalité, j'étais le fils d'un empereur chinois. (...) Quand j'écris sur mon enfance, c'est comme si je marchais le long d'un lac gelé. Je ne dois pas en traiter trop lourdement, je ne dois pas peser sur mon enfance en adulte, sinon, je tomberai à travers la glace, je me noierai et ne reviendrai jamais à la surface. »

In Le jeu de sable (1994), cité dans **L'enfant et le génocide : témoignages sur la Shoah**, Bouquins

Une île, rue des oiseaux a été adapté au cinéma par un réalisateur finlandais, Soren Kragh-Jacobsen, en 1997, sous le titre *L'étoile de Robinson*, primé au Festival de Berlin. Il s'agit en effet d'une robinsonnade où l'enfant se cache dans un immeuble désaffecté de Varsovie, sous la menace nazie.

Cours sans te retourner a été adapté au cinéma en 2013 par Pépé Danquart, avec Kamil Tkacz dans le rôle de Srulik, l'enfant qui doit cacher sa judéité. Dans le film documentaire d'Isaac Hertz, *Life is strange*, sorti en 2012, Orlev est interviewé, de même que d'autres ex-enfants survivants de la Shoah.



- 1944 Poèmes de Bergen-Belsen, l'Eclat 2011
- 1956 (Les soldats de plomb), (autobiographique)
- 1977 Comme tu es grande, ma petite Louise ! Actes sud 1998 (album)
- 1979 Baptiste et le lion, ill. Jacky Gleich, Actes Sud 1999 (album)
- 1980 Les enfants de laine Pierrot 1981 ; ill. Marta Ignerska, Format 2017
= Grand-mère Tricot, Flammarion 1998 ; ill. Marta Ignerska Eds 2016 (album)
- 1981 Une île rue des Oiseaux, Stock 1987, puis LPJ 2009
(ALA notable book, *Ibby honor list for Israël*, *Zilveren griffel* 1986)
- 1988 Baptiste ne veut pas se laver la tête, ill. Jacky Gleich, Actes Sud 1999 (album)
- 1988 L'homme de l'autre côté, Castor poche 1997
(*National Jewish book award for children's*, *Janusz Korczak medal*)
- 1991 (Lydia, reine de Palestine), (ALA notable book)
- 1994 (Le jeu de sable)
- 1997 Le chant des baleines, Gallimard 2003
- 2003 Cours sans te retourner, Flammarion 2003
(nominé pour le *Deutscher Jugendliteraturpreis*)
- 2010 Le royaume d'Eliaousha, Castor poche 2012



Marie-Isabelle Merlet, ARPLE 2022